Homélie du jour de Noël Année A

Frères et sœurs, en ce matin de Noël, le prophète Isaïe nous lance un appel vibrant : *« Éclatez en cris de joie ! »* Pourtant, si nous regardons le monde qui nous entoure aujourd'hui, la joie ne semble pas aller de soi. Notre monde est inquiet. Inquiet face aux guerres, aux violences, aux crises économiques et écologiques. Inquiet face à l'avenir, face à la solitude, face à la perte de repères. Beaucoup se demandent : *où va le monde ?* Noël répond : Dieu est avec nous dans ce monde-là, pas dans un monde idéal. Notre actualité ressemble parfois à une « terre de ténèbres ».

C'est précisément au cœur de cette réalité que la Parole de Dieu vient s'incarner. Le message d'Isaïe s'adressait à un peuple en exil, fatigué et désespéré. C'est à eux, et à nous aujourd'hui, qu'il dit : **« Ton Dieu règne. »**

En ce jour de Noël, l'Évangile ne nous raconte pas une crèche, ni des bergers, ni des anges. Saint Jean nous emmène plus loin, plus profond : **« Au commencement était le Verbe… et le Verbe s'est fait chair. »** Autrement dit : Dieu ne s'est pas contenté de parler à l'humanité depuis le ciel. Il est **entré dans notre histoire**, dans notre chair, dans nos fragilités.

Le Verbe ne s'est pas fait idée, ni théorie, ni slogan spirituel. Il s'est fait chair, c'est-à-dire vulnérable, exposé, dépendant. Dieu choisit de naître dans ce qui est fragile pour nous dire que **la fragilité n'est pas un échec**, mais un lieu de rencontre.

L'Épître aux Hébreux nous rappelle une étape cruciale : Dieu, qui a parlé autrefois par les prophètes, nous parle aujourd'hui par **son Fils**. Dans notre monde saturé d'informations, de « fake news » et de discours virtuels, Noël nous annonce que Dieu a choisi le langage de la **proximité**. Il ne nous envoie pas un SMS, il ne publie pas un décret depuis le ciel. Il se fait « corps », il se fait visage. En Jésus, Dieu devient vulnérable. Il choisit de dépendre de nous, comme un nouveau-né dépend de ses parents. C'est le renversement de la puissance : la force de Dieu, c'est sa tendresse.

Saint Jean ose une affirmation forte : **« La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. »** Le texte ne dit pas que les ténèbres ont disparu, mais qu'elles ne peuvent pas arrêter la Lumière. Aujourd'hui, notre mission de chrétiens est d'être les reflets de cette Lumière. Là où il y a la haine, portons le pardon ; là où il y a l'isolement, portons la présence.

Aujourd'hui, nous sommes bombardés de mauvaises nouvelles. Le risque est de s'habituer à l'obscurité, au cynisme, au découragement. Noël ne nie pas les ténèbres. Noël allume **une lumière discrète**, presque fragile… mais réelle. Une lumière qui passe par un enfant, une lumière qui passe par l'amour donné, une lumière qui passe par chaque geste de paix, de pardon, de solidarité.

L'Évangile nous avertit aussi : **« Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. »** C'est l'avertissement pour nous en 2025. Sommes-nous trop occupés par nos écrans, nos consommations ou nos inquiétudes pour laisser une place à l'Inattendu ? Recevoir le Christ, c'est recevoir celui qui frappe à notre porte : l'étranger, le pauvre, le proche qui souffre en silence. Noël n'est pas automatique. Dieu se donne, mais **il ne s'impose pas**. Aujourd'hui

encore, Jésus vient : dans nos familles parfois compliquées, dans nos blessures, dans nos questions de foi, dans nos engagements pour plus de justice.

La question de Noël est simple, mais exigeante : **Avons-nous encore une place pour Dieu dans nos vies ?** Pas seulement une place dans nos traditions, mais une place dans nos choix.

Accueillir Noël, ce n'est pas d'abord réussir une fête parfaite. C'est **laisser Dieu habiter notre humanité**. Noël nous donne un « pouvoir » extraordinaire, nous dit saint Jean : celui de devenir **enfants de Dieu**. Cela signifie que notre identité profonde ne dépend ni de notre compte en banque, ni de notre succès social, ni de nos erreurs passées. Nous sommes aimés d'un amour infini, ici et maintenant.

Que ce Noël ne soit pas seulement une fête de famille, mais une **fête de l'Espérance**. Que la naissance du Christ en nos cœurs nous donne le courage de construire la paix, un petit geste à la fois.

Que cette Eucharistie nous aide à accueillir Celui qui vient, non pas dans le spectaculaire, mais dans le quotidien de nos vies.

Amen.